

ELLE ET LUI,

128. F. 59.

COMÉDIE

EN UN ACTE,

MÉLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR

MM. THÉAULON ET CAPELLE:

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 24 Mai 1813.*

~~~~~  
PRIX, 1 fr. 25 c.  
~~~~~

A PARIS,

Chez M.^{me} MASSON, Libraire-Editeur de Pièces de
Théâtre, rue de l'Echelle, N.º 10.

De l'Imprimerie d'ABEL LANOË, rue de la Harpe, n.º 78.

1813.

132509-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ARLEQUIN ,
COLOMBINE , sa femme ,
VOISINS , (*)

M. LAPORTE.
M.^e DESMARES.
ACCESSOIRES.

Le Théâtre représente un Jardin. Sur le devant , à droite du spectateur , une charmille et auprès un banc de gazon ; de l'autre côté , un pavillon.

(*) Scapin , Cassandre , Pantalou , le beau Léandre , Pierrot , etc.

ELLE ET LUI,

COMEDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

SCENE PREMIÈRE.

COLOMBINE, *une lettre à la main, et parlant à la cantonnade.*

OUI, mes amis, je l'attends aujourd'hui, et je compte sur vous pour m'aider à célébrer sa fête; n'oubliez pas vos bouquets. (*Elle salue et vient en scène*). Cette lettre vient de Turin; Arlequin est débarqué à Livourne: ce n'est pas lui qui m'écrit; l'ouvrirai-je? ne l'ouvrirai-je pas? Ferai-je à mon mari le sacrifice de ma curiosité, ou succomberai-je à la tentation? Voyons; d'un côté, voilà déjà six ans que je suis la femme d'Arlequin: il y en a cinq qu'il m'a laissée à Rome pour aller faire fortune en Amérique, et je n'ai qu'à me louer de lui.

AIR : *De Dorilas.*

Deux amans, que l'hymen enchaîne,
Bientôt, aux douceurs de l'amour,
Font, hélas! succéder la peine,
En se querellant nuit et jour.
Mais quand, par un bonheur unique,
Tout en s'aimant plus que jamais,
L'un est à Rome et l'autre en Amérique,
Ils sont bien sûrs de vivre en paix,

D'un autre côté, je lui suis demeurée fidèle pendant cinq ans; et cela mérite bien quelques égards; mais Arlequin a fait fortune; il m'a fait écrire qu'il vient mettre ses trésors à mes pieds, et je lui dois quelques considé-

raisons : d'un autre côté, cette lettre, datée de Turin, est, sans doute, de quelqu'adorateur que j'ai désespéré, et il faut être humaine.... Mon mari, la tentation, la fortune, l'humanité.... Ouvrons (*elle ouvre la lettre*) ; elle est de Gille, l'ancien ami d'Arlequin, et que je n'ai pas vu depuis mon mariage. Que me veut-il ? « Turin, le, etc. Ma belle dame... » Il ne m'a pas oubliée. « Ma belle dame... » Je ne sais, mais cette lettre me cause une émotion, un je ne sais quoi, là, comme un pressentiment heureux ! « Ma belle dame, je mets la main à la plume « pour vous annoncer que votre époux est mort et enterré. » Que vois-je ! mort et enterré ! Dieux !
(*Elle s'assied et paraît accablée.*)

SCÈNE II.

ARLEQUIN, *en Gille*; COLOMBINE, *sous le berceau.*

ARLEQUIN.

AIR *D'Azémia.*

Enfin, après un long voyage,
Chez moi, me voilà de retour ;
Je rentre au sein de mon ménage,
Avec la Fortune et l'Amour.

COLOMBINE, *à elle-même.*

Eh ! quoi, me voilà veuve !

ARLEQUIN.

Mais faisons une épreuve,
Car les absens ont tort.

COLOMBINE.

Quel triste sort !

ARLEQUIN.

Je vais trouver près de ma femme,
Comme avant mon cruel départ,
Plus d'un tendre égard,
Des soins caressans,
Des mots agaçans,
Des momens
Charmans,

Des vins excellens,
Des mets succulens,
Par dessus tout,
Fort à mon goût.

COLOMBINE.

Et je croyais bientôt le revoir....

ARLEQUIN.

Je reconnais ce jardin où elle me donna de si douces leçons, et ce berceau.... Il y a quelqu'un : si c'était Colombine : approchons doucement.... C'est elle, c'est ma bonne amie.... Oh ! oh !

COLOMBINE.

Achevons cette fatale lettre.

ARLEQUIN.

Une lettre ! de quelque amant préféré, sans doute : infidèle, volage, coquette !

Ma femme (*bis*)
N'a pas changé du tout.

COLOMBINE.

Malheureuse Colombine ! poursuivons. « Quand je dis qu'il est mort, que cela ne vous fasse aucune peine ; je veux dire qu'il fait semblant de l'être. » Que vois-je ? Il fait semblant de l'être ! Je respire. (*Elle baise la lettre.*)

ARLEQUIN, *à part.*

Plus de doute ; elle est infidèle.

COLOMBINE, *avec transport.*

Il u'est pas mort !

ARLEQUIN, *continant sa phrase.*

C'est bien dommage !

COLOMBINE.

Voyons ce qui suit : « Croyant que depuis six ans que vous ne m'avez vu, j'étais changé du blanc au noir, son dessein est de se présenter à vous, sous mes habits, pour vous dire qu'il est mort, afin d'éprouver votre amour. Ne le croyez pas, ma belle dame ; il est vivant comme vous et moi ; et connaissant votre sensibilité, je vous ai écrit cette lettre pour que vous ne soyez point effrayée. » L'imbécile ! « c'est dans ces

» sentimens que j'ai l'honneur d'être, ainsi que ma mère,
« votre très-humble servante, « GILLES. »

COLOMBINE.

Quelle audace !

ARLEQUIN.

Je n'entends rien ; la patience m'échappe.

COLOMBINE.

Après une si longue absence, le traître veut encore
m'éprouver ! Eh bien ! qu'il arrive, et nous verrons.

ARLEQUIN.

Je ne suis pas reconnaissable sous cet habit ! Nous
allons voir comme elle prendra ma mort. (*Prenant un
air gauche et toussant pour se faire entendre.*) Appro-
chons ! Hem !

COLOMBINE.

Que vois-je, c'est lui ! et il a pu penser que je le mé-
connaîtrai son seul instant.

ARLEQUIN.

Ferme !

COLOMBINE, *à part.*

Soyons aussi cruelle que lui.

ARLEQUIN.

Je tremble !.... Hem.

COLOMBINE.

Que vois-je ? c'est vous, M. Gille !

ARLEQUIN, *tremblant.*

Moi-même, madame.

(*A part.*)

AIR : *Vive une femme de tête.*

J'étais sûr que la traîtresse
Ne me reconnaîtrait pas.

COLOMBINE (*à part.*)

Si j'en croyais ma tendresse,
Je volerais dans ses bras.

ARLEQUIN, *à part.*

Sous ce costume comique,
Je suis toujours Arlequin.

COLOMBINE.

Le soleil brûlant d'Afrique
N'a pas trop changé son teint.

ARLEQUIN.

Quand je l'idolâtre encore ;
Son cœur a pu me trahir !

COLOMBINE.

Ah ! lorsque mon cœur l'adore ,
L'ingrat peut-il me haïr ?

ARLEQUIN.

Soyons homme : à la volage
Ne pardonnons rien du tout.

COLOMBINE.

Pardonnons-lui cet outrage ;
Soyons femme jusqu'au bout.

ARLEQUIN.

Mais il faut avec audace
Lui faire avouer ses torts.

COLOMBINE.

Mais qu'il achète sa grâce
Par quelques légers remords.

ARLEQUIN.

Il est cruel pour mon âme
De la tourmenter ainsi.

COLOMBINE.

Il est doux pour une femme
De tourmenter son mari.

Pourrai-je savoir , monsieur Gille , ce qui me procure l'avantage de vous voir , et depuis quand vous êtes à Rome ? Je vous croyais à Turin.

ARLEQUIN.

Mon dieu non , je suis ici.

COLOMBINE.

Mais comme vous êtes changé ! vous êtes méconnaissable.

ARLEQUIN.

Vous croyez !

COLOMBINE.

Je vous trouve même un peu triste.

ARLEQUIN.

Moi ! moi ! pas du tout... Cependant... oui... mais...

COLOMBINE.

Quoi ?

ARLEQUIN , *à part.*

Je ne sais comment lui tourner ça.

COLOMBINE.

Expliquez-vous.

ARLEQUIN.

Madame !... (*à part.*) Si j'allais la tuer.

COLOMBINE.

Mais enfin , quel est le motif de votre visite ?

ARLEQUIN.

Votre époux....

COLOMBINE.

Eh bien !

ARLEQUIN , *à part.*

Je n'ose pas. Elle est si sensible.

COLOMBINE.

Parlez !... Arlequin ?...

ARLEQUIN , *à part.*

Heureusement je me suis muni d'un flacon d'eau de Cologne , pour la faire revenir.

COLOMBINE.

Parlez donc , je l'exige.

ARLEQUIN.

Eh bien ! madame , ce pauvre Arlequin , qui vous aima toute sa vie , qui , malgré l'absence , n'a jamais pensé qu'à vous ; qui termina ses jours en prononçant votre nom....

COLOMBINE , *riant.*

Achevez !

ARLEQUIN.

Il est mort !

COLOMBINE.

Mort !

ARLEQUIN.

Oui , madame , il est mort d'une indigestion , le mercredi des cendres.

COLOMBINE, riant aux éclats.

Air de la Bourbonnaise.

Eh ! quoi ! ce pauvre diable !
Le tour est impayable !
Mort en sortant de table !
Je le reconnais là.
Ah ! ah ! ah ! ah !

(bis.)

ARLEQUIN, à part.

Oh ! comme elle s'afflige !

[haut.]

Ce n'est point un prestige,
Il est bien mort, vous dis-je ;
Mort, comme me voilà.

[pleurant.]

Ah ! ah ! ah ! ah !

ARLEQUIN.

Oh ! comme elle s'afflige !
Aurai-je cru cela ?

COLOMBINE.

La nouvelle m'afflige ;
Le chagrin me tuera.
Ah ! ah ! ah ! ah !

ARLEQUIN.

Sangodémi ! quelle sensibilité ! (*Il renferme son flacon.*) Ce sera pour une autre fois.

COLOMBINE.

Vous dites qu'Arlequin est mort !

ARLEQUIN.

Oh ! mon dieu ! c'est fini.

COLOMBINE.

Imposteur !

ARLEQUIN.

Il n'est pas mort ?

COLOMBINE.

Il faut, monsieur Gilles, que vous soyez aussi simple que vous l'étiez il y a six ans, pour venir m'annoncer la mort de mon mari, lorsque je viens de le quitter il n'y a qu'un instant.

ARLEQUIN.

Comment !

COLOMBINE.

Ignorez-vous qu'il est de retour depuis six mois.

ARLEQUIN.

Arlequin ?

COLOMBINE.

Lui-même....

ARLEQUIN.

Pas possible ! Ah ! c'est peut-être son esprit.

COLOMBINE.

Pas possible !

AIR de la Claudine du Vaudeville.

Vapeur vaine et mensongère ,
Que l'illusion produit ,
Loin de nous, l'ombre légère ,
Quand on veut l'embrasser , fuit.
Mais le soir, quand il fait sombre ,
Près d'Arlequin me trouvant ,
Je sens qu'il n'est pas une ombre ,
Car je l'embrasse souvent.

ARLEQUIN.

Il est ici ?

COLOMBINE.

Est-ce que vous en doutez ?

ARLEQUIN.

Ça me paraît bien extraordinaire.

COLOMBINE.

S'il était instruit de votre démarche imprudente , il pourrait vous en faire repentir.

ARLEQUIN.

Lui !

COLOMBINE.

Mais en faveur de notre ancienne liaison , je veux bien lui laisser ignorer tout ceci.

ARLEQUIN.

En voici bien d'un autre.

COLOMBINE.

Et tenez , mon cher Gille , vous arrivez fort à propos , c'est demain sa fête , vous m'aidez à la célébrer.

ARLEQUIN, *à part.*

Moi, célébrer la fête d'Arlequin!

COLOMBINE.

N'êtes-vous pas son ami? vous lui devez cela, et je compte sur vous. Tout est prêt.

AIR : *Mes chers enfans unissez-vous.*

J'ai, pour célébrer ce beau jour,
Dévasté l'empire de Flore.
Je veux offrir à l'époux que j'adore
Ce doux tribut de mon fidèle amour.
Dans cette fête, sans égale,
Je vous retiens pour mon second :
Vous m'aidez à placer sur son front
Une couronne conjugale.

ARLEQUIN.

Sur le front d'Arlequin, moi!

COLOMBINE.

Je vais l'avertir de votre arrivée : il aura beaucoup de plaisir à vous voir.

Vous m'aidez, *etc.*

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

ARLEQUIN, *seul.*

Par exemple, ceci est un peu fort! nous verrons comment elle me prouvera que je suis ici depuis six mois, quand je ne fais que d'arriver! Il y a six mois!... Je me trouvais bien loin de ma femme : j'étais encore dans l'île de la Félicité! il faut qu'elle ait perdu la raison! il n'y a pas de doute.

AIR : *Du vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Elle m'annonce mon retour ;
Elle me prépare une fête ;
Elle a pour moi beaucoup d'amour...
Ma femme a donc perdu la tête.
Pourtant lorsque j'arrive ici,
Colombine, l'âme attendrie,
Rit de la mort de son mari...
Ce n'est pas un trait de folie.

Cependant si ma femme n'est pas folle, que suis-je, moi ? il me semble que je suis Arlequin. Sûrement, je suis Arlequin. Pourtant, il paraîtrait.... Voyons mes papiers. (*il tire ses papiers de sa poche*). Voilà d'abord mon passeport... Arlequin, c'est mon nom ; natif de Bergame, c'est bien mon pays ; maître à danser, c'est ma profession ; taille d'un mètre six cents soixante millimètres, c'est ma taille ; front élevé, c'est mon front ; sourcils et cheveux bruns, je ne suis pas blond ; yeux bleu-tendre, c'est clair ; nez aquilin, c'est mon nez ; bouche moyenne (*ouvrant la bouche*) ; je crois que c'est ça ; menton rond, teint coloré : c'est moi, j'en suis certain ; ainsi Colombine est folle.

Air nouveau de Doche.

Puis-je en douter ? lorsqu'avant mon voyage ;
 Je l'entendais me dire, en ce séjour :
 Cher Arlequin, malgré le mariage,
 L'amour pour toi me rendra folle un jour.
 Je la quittai sur-le-champ, par prudence.
 Mais quelque ami, de lui plaire empressé,
 Aura fini, pendant ma longue absence,
 Ce que j'avais, par malheur, commencé.

Allons, voilà mon épreuve finie, et j'arrive ici tout exprès, pour envoyer ma femme aux petites maisons.

SCÈNE IV.

ARLEQUIN, COLOMBINE, *en Arlequin.*

COLOMBINE, *à la cantonnade.*

Ma bonne amie, préparez promptement le déjeuner pour votre Arlequin.

ARLEQUIN, *stupéfait.*

Oh ! oh !

COLOMBINE.

Ne laissez pas brûler les macarons.

ARLEQUIN.

Ah ! ah !

COLOMBINE, *sautant au cou d'Arlequin.*

Eh ! bon jour, mon cher Gille ! il y a un siècle que je ne t'ai vu.

ARLEQUIN.

Oh ! oh !

COLOMBINE.

Comment te portes-tu ?

ARLEQUIN, *se frottant les yeux.*

Est-ce que je dormirais encore ?

COLOMBINE.

Mais parle-moi donc ; je suis Arlequin. Ne me reconnais-tu pas ?

ARLEQUIN.

Si, si, (*à part*) sangodémi !

AIR : *Quelle singulière aventure.*

Vraiment, l'aventure est unique
Par quel destin capricieux,
Lorsque j'arrive d'Amérique,
Me rencontrai-je dans ces lieux ?

COLOMBINE.

Tu restes là comme une bête :
Quoi ! toujours ton gauche maintien.
Que te passe-t-il par la tête ?

ARLEQUIN.

Sur ma foi, je n'en sais trop rien.

COLOMBINE.

Vraiment, l'aventure est unique
Pour un mari trop curieux.
Dans son étonnement comique,
Il ne peut en croire ses yeux.

Ensemble.

ARLEQUIN.

Vraiment, l'aventure est unique !
Par quel destin capricieux,
Lorsque j'arrive d'Amérique,
Me rencontrai-je dans ces lieux ?

COLOMBINE. !

Conserverais-tu quelque rancune de la dispute que nous avons eue il y a six ans ? tu sais bien que je t'ai pardonné, quoique tu eusses mérité... (*elle met la main sur sa batte*).

ARLEQUIN.

Suffit, je m'en souviens : n'en parlons plus.

COLOMBINE.

Serais-tu encore amoureux de Colombine ?

ARLEQUIN.

Non, non!

COLOMBINE, *à part.*

Le perfide ! (*haut.*) comment tu ne l'aimes plus !

ARLEQUIN.

Tenez, tenez, M. Arlequin, vous dites que vous arrivez d'Amérique, j'en viens aussi ; nous en venons tous les deux. N'allons pas par quatre chemins : expliquons-nous.

COLOMBINE.

Tu veux une explication ?

ARLEQUIN.

Êtes-vous bien sûr d'être Arlequin ?

COLOMBINE.

La plaisante question que tu me fais-là ! c'est comme si je te demandais : Es-tu bien certain d'être Gille ?

ARLEQUIN.

Oh ! c'est bien différent.

COLOMBINE.

Qu'est-ce qui t'amène chez moi ?

ARLEQUIN.

Chez toi ? chez toi ? Depuis quand es-tu chez toi ?

COLOMBINE.

Depuis mon retour d'Amérique ; depuis que j'ai retrouvé, ici, ma Colombine.

ARLEQUIN.

Ta Colombine !

COLOMBINE.

Oui, mon ami ; après cinq ans d'absence, j'ai été assez heureux pour la retrouver fidèle.

ARLEQUIN, *à part.*

Comme c'est flatteur pour Arlequin !

COLOMBINE.

Plus qu'il ne le mérite. Ah ! mon ami, si je te contais notre première entrevue.

ARLEQUIN.

Ton entrevue avec Colombine. Ah ! conte-moi donc ça.

COLOMBINE.

Volontiers. Suppose que tu es Arlequin ; tu arrives
incognito. Je suis Colombine.

AIR : DE LA BONAPARTE.

Sur ce banc je me reposais,
Et je rêvais,
Avec délice,
Au jour
Propice,
Au doux retour
Qui te rendrait à mon amour.
Je croyais te voir à table,
Et satisfait de ton sort.
Mais soudain (rêve effroyable),
En dînant tu tombes mort.
Je jette alors un cri d'effroi.
Mais, ô merveille !
Je m'éveille,
Et regardant autour de moi,
C'est toi,
Mon ami, que je voi :
Cent fois, au moins, je t'embrasse ;
Je te presse sur mon cœur ;
Car jamais on ne se lasse
De plaisir et de bonheur.
Et je te dis : ingrat époux,
Pendant une si longue absence ;
Pourquoi fuir le plaisir si doux
Que tu goûtais à mes genoux ?
Mais tu gardes le silence,
Cher Arlequin, pourrais-tu,
En soupçonnant ma constance,
Faire outrage à ma vertu ?
Si je croyais,
Si je savais
Que ton cœur eût cette faiblesse !
De ma tendresse
Tel est l'excès,
Qu'à l'instant je t'étrangerais.

ARLEQUIN.

Oh ! oh ! j'ai cru entendre la douce voix de Colombine.

COLOMBINE.

Je ne te donne-là qu'un faible échantillon de toutes
les jolies choses qu'elle m'a dites. Eh ! si je te faisais la
description du repas qu'elle m'a donné le jour de mon
arrivée.

ARLEQUIN.

Un repas ! conte-moi donc ça. (*à part*) Je ne sais plus où j'en suis.

COLOMBINE.

AIR : *Haïss'les femmes qui voudra.*

D'abord, un consommé divin.

ARLEQUIN.

Ma Colombine était charmante !

COLOMBINE.

Des flacons d'un excellent vin.

ARLEQUIN.

Oh ! comme elle était prévenante !

COLOMBINE.

Vingt plats, au moins, tous bien garnis.

ARLEQUIN.

Comme elle était aimable !

COLOMBINE.

Des crèmes, des macaronis.

ARLEQUIN.

Elle était adorable !

COLOMBINE.

Des gâteaux fins et délicats ;
Des confitures de Bergame ;
Enfin, un superbe repas.

ARLEQUIN.

Combien je regrette ma femme !
Ma tendre femme.

COLOMBINE.

Mais à propos de repas, j'oublie que Colombine m'attend pour déjeuner. Je ne t'invite pas, mon cher Gille, il n'y a que pour nous deux. Adieu, bon appétit.

ARLEQUIN, *avec fureur.*

Arrêtez.

AIR : *Du vaudeville de Gille en deuil.*

A la fin, je perds patience,

(17.)

Et vous enflammez mon courroux.
Je vais punir cette insolence ;
Approchez....

COLOMBINE.

Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN , à part et reculant.

J'ai du courage comme quatre ,
Et je suis même un peu brutal.
De bon cœur je voudrais le battre ;
Mais je crains de me faire mal.

COLOMBINE.

Je ris du courroux qui l'enflamme :
Il est plaisant pour un mari ,
Quand il vient retrouver sa femme ,
D'en trouver un autre chez lui.

Ensemble.

ARLEQUIN.

Je sens que le courroux m'enflamme.
Il est cruel pour un mar ,
Quand il vient retrouver sa femme ,
D'en trouver un autre chez lui.

ARLEQUIN , seul.

Vit-on jamais chose pareille ?
Ecoute-moi , jeune imprudent !

COLOMBINE.

Ventre affamé n'a point d'oreille.

ARLEQUIN.

Mais je t'écoute cependant.

ARLEQUIN et COLOMBINE ensemble.

Je sens , etc.

Je ris , etc.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

ARLEQUIN , seul.

Et l'on croit que je me laisserai traiter comme un
Gille?... Un moment !

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

De Gille je n'ai que l'habit ,
Et cette enveloppe grossière ;
Qu'en vain je veux mettre en crédit ,
Ne peut m'ôter ni mon esprit ,
Ni cette âme brûlante et fière.
Gille n'eut jamais le renom
Que d'un homme sans caractère ;
Et puisqu'ils cherchent un poltron ,
C'est à moi (*bis.*) qu'ils auront à faire.

Prendre ma femme, bon ; mais prendre mon nom ,
le nom d'Arlequin , un nom illustre , un nom.... Passe
encore pour le nom ; mais prendre mon habit ! un habit
qui.... Passe encore pour l'habit ; mais ma figure ! une
figure si jolie ! c'est affreux ! Et vous madame Arlequin ,
vous... Ce fut pour toi que j'entrepris ce fatal voyage ,
c'est toi seule qui me soutenais dans le péril affreux qui
menaçait mes jours ; cette fortune , si légitimement
acquise , c'était pour toi. Et vous m'avez trompé !

AIR : *N'est-il amour , sous ton empire.*

C'en est fait ; je vais fuir loin d'elle
Et sans retour ;
Mais je laisse à mon infidèle
Tout mon amour ,
Tout l'or acquis dans mon voyage ,
Tout ce qu'elle a ,
Et je vais me faire sauvage
Du Canada.

Sauvage ! Arlequin , sauvage ! que dira-t-on dans le
monde ?

AIR : *Vaudeville de la robe et les bottes.*

En me voyant fait de la sorte ,
L'indifférent de moi rira ,
Blâmera mon projet ; Qu'importe :
L'homme sensible me plaindra ;
Et ceux qui sauront mon outrage ,
Sans doute se diront tout bas :
St Colombine était sauvage ,
Arlequin ne le serait pas.

SCÈNE VI.

ARLEQUIN , COLOMBINE , *en costume de femme.*

COLOMBINE.

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Me battre ainsi , mari barbare ,
De vous , il faut que , pour toujours ,
Dès aujourd'hui , je me sépare ,
Et Gille sera mon recours.

(*à Arlequin.*)

Hélas ! pourquoi n'ai-je en partage
Que le plus méchant des maris ?

ARLEQUIN.

C'est que , pour faire un bon ménage,
Il faut des époux assortis.

Ensemble.

Mais je me ris de vos allarmes
Et du faux mari qui m'entend ;
Je vais, je cours chercher des armes
Et je reviens dans un instant.

COLOMBINE.

Se rire de mes allarmes !
Se faire un jeu de mon tourment !
Quand j'avais pour vous quelques charmes,
Vous vous conduisiez autrement.

SCÈNE VII.

COLOMBINE (*seule , le regardant sortir*).

Ce pauvre Arlequin ! Vraiment, je me repens de le tourmenter ainsi ; il est si bon ! (*Revenant.*) Cherchons maintenant une ruse pour lui porter le dernier coup, quand il reviendra. Cherchons ; mais hâtons nous.

AIR : *Aïmons , rions , chantons , buvons.*

Le jour est bien près de finir,
Et, pour ma gloire et ma vengeance,
L'amour déjà vient m'avertir
Que je dois faire diligence.
Si j'en crois cet enfant malin,
Ma flamme sera couronnée ;
Et mon courroux contre Arlequin
Doit finir avec la journée.

Moi, je pourrais lui pardonner ! moi, je pourrais oublier mon outrage ! quoi ! l'ingrat me laisse cinq années entières dans un veuvage insupportable, (que j'ai eu le courage de supporter), et lorsqu'il arrive c'est pour douter de ma fidélité. Comme ces hommes sont maladroits ! Mais j'entends quelqu'un, c'est déjà lui. Je me doutais bien que notre voisin Scapin se prêtait à sa ruse. Pauvres femmes, tout est d'accord pour nous tourmenter ! Le voilà, suivons mon bizarre projet.

SCÈNE VIII.

COLOMBINE, ARLEQUIN (*sous son costume*).

ARLEQUIN (*arrivant en courant et prenant une attitude auprès de Colombine*).

Me voilà, madame !

COLOMBINE.

C'est encore vous, monsieur Gille.

ARLEQUIN.

Comment, Gille !

COLOMBINE.

Ce déguisement vous sied à ravir.

AIR : *Suzon sortait de son village.*

Vous avez d'un époux que j'aime
Emprunté l'habit enchanteur,
Et cet aimable stratagème
Pour Colombine est très-flatteur.

Cette attitude
Est une étude

De son maintien et de ses agrémens ;
Et, sans médire,
Je puis bien dire

Que vous avez tous ses gestes charmans ;
Comme lui vous êtes agile,
Comme lui vous êtes taquin ;
Et je vous croirais Arlequin,
Si vous n'étiez pas Gille.

ARLEQUIN.

Gille ! toujours Gille ! il n'y a plus de Gille ici, madame, à moins que ce ne soit l'autre mari que vous avez là dedans.

COLOMBINE.

L'autre mari ! je n'en ai qu'un, monsieur, et c'est bien assez.

ARLEQUIN.

Et moi donc ?

COLOMBINE.

Vous ! monsieur Gille ?

ARLEQUIN.

Je suis Arlequin, madame.

(*Avec fureur, mais s'attendrissant par degré.*)

AIR : *du vaudeville du poète satyrique.*

C'est trop de mystère,
Je ne puis me taire,
Et mon caractère
En vain se contient.
Ce nom respectable,
Ce vin délectable,
Qu'on boit à ma table,
Tout ça m'appartient.
J'ai du courage,
Et de ma rage
Enfin l'orage
Doit éclater.
Je suis sensible,
Mais irascible;
Crois-tu possible
De m'arrêter?
Ingrate, parjure,
Va, de mon injure,
Ici je le jure,
Je me vengerai.
S'il est un modèle
De femme fidèle,
Bientôt auprès d'elle
Je me rangerai.

COLOMBINE.

Avez-vous fini, monsieur Gille?

ARLEQUIN.

Encore Gille !

AIR : *de la Monaco.*

Un téméraire,
Un insolent,
S'empare, en ces lieux, de ma femme;
Tremblez, madame,
Dans un instant,
Je confondrai cet intrigant!

COLOMBINE.

Bientôt, monsieur Gille, j'espère
Réprimer ces bruyans éclats.
Moi, je ris de votre colère,
Et mon mari ne vous craint pas.

ARLEQUIN.

Un téméraire, etc.

COLOMBINE.

C'est téméraire,
C'est insolent
De vouloir tromper une femme ;
Menteur infâme,
Dans un instant,
Vous raisonnerez autrement.

(Elle sort).

SCÈNE IX.

ARLEQUIN (*furieux*).

Ne pas me reconnaître, même sous mes habits !
Pousser l'ingratitude jusqu'à ne voir en moi qu'un Gille
déguisé !

AIR *du vaudeville du piège.*

J'ai parcouru tout l'univers,
Et de l'Italie à la Chine,
Les femmes ont tous les travers
Que je trouve dans Colombine.
Toutes ont le même moyen
De tramer une perfidie ;
Mais leur cœur vaut mieux que le sien,
Même au fond de la Barbarie.

(*Affectant un air gai*).

Aussi certainement je suis bien loin de la regretter....
Oh ! mon Dieu je n'y pense plus ! C'est comme si je ne
l'avais jamais vue. Eh bien, on dirait que je pleure ! Oui,
je pleure ; mais c'est pour rire. Il est si doux d'être dé-
barrassé de sa femme ! Elle croit peut-être que c'est pour
la réclamer que j'ai pris les armes : elle se trompe, c'est
pour châtier l'insolent qui m'offense ; c'est pour con-
quérir ma maison.... Voyons, faisons mon plan de cam-
pagne.

AIR : *du pas de charge.*

Vers l'office, poste important,
D'abord je m'achemine ;

Une fois pris, il est prudent
D'occuper la cuisine ;
Je l'occupe, et si l'ennemi
N'y met aucune entrave,
Je fais, dans une heure d'ici,
Le siège de la cave.

SCÈNE X.

ARLEQUIN, COLOMBINE (*en Arlequin.*)

COLOMBINE.

AIR : *de la Trajan.*

Quel est donc ce fourbe, ce faquin,
Qui prend ici le nom d'Arlequin ?

ARLEQUIN.

Mais vraiment, c'est moi

COLOMBINE.

Se pourrait-il ? Eh quoi !
Vil imposteur, c'est toi !

ARLEQUIN.

C'est moi !

COLOMBINE.

Je ne sais qui retient mon courroux !

ARLEQUIN.

Oh ! je suis aus-i vaillant que vous !
Je suis Arlequin ;
C'est tout vous dire enfin.
Je puis entrer, je croi,
Chez moi.

COLOMBINE.

Fais - toi.
Retiens tes pas ;
On n'entre pas.

ARLEQUIN.

Je réclame
Ma temme.

COLOMBINE.

Sors de ce lieu
Stacon stochlen !
Nous allons voir beau jeu !

ARLEQUIN.

Ce nom est à moi ,
Et personne . je croi ,
Ne douta de ma foi
Que toi.

COLOMBINE.

Je ne suis ni fourbe , ni faquin ,
Et si je prends le nom d'Arlequin ,
C'est qu'il est à moi ;
Et personne , je croi ,
Ne douta de ma foi
Que toi.

COLOMBINE.

Etes-vous fou de vous présenter, chez moi, sous ces habits , monsieur Gille.

ARLEQUIN.

Gille vous-même.

COLOMBINE (*mettant la main sur sa batte*).
Insolent !

ARLEQUIN (*de même*).

N'avance pas !

COLOMBINE.

Quoi ! tu doutes que je sois Arlequin ?

ARLEQUIN.

J'ai de bonnes raisons pour ça.

COLOMBINE.

Je vois bien qu'il faut te confondre ! N'est-ce pas là son costume ?

ARLEQUIN.

C'est juste ; mais voilà son habit.

COLOMBINE.

N'est-ce pas là son épée ?

ARLEQUIN.

D'accord ; mais voilà sa batte.

COLOMBINE.

N'est-ce pas là son casque ? vois ce panache.

ARLEQUIN.

C'est vrai ; mais voilà son chapeau , regarde la queue de lapin.

COLOMBINE.

Tu vois donc bien que tu n'es pas Arlequin.

ARLEQUIN (*à part*).

Il a des argumens sans réplique ; (*haut*) mais si tu es Arlequin , que fais tu ?

COLOMBINE.

Rien.

ARLEQUIN.

Qu'as-tu fait , avant de ne rien faire ?

COLOMBINE.

J'ai fait fortune.

ARLEQUIN , *impatié*.

Et qu'as-tu fait avant de faire fortune ?

COLOMBINE.

J'étais maître à danser.

ARLEQUIN.

Maître à danser ! (*à part* .) Je le tiens ! je sais de jolis pas que je n'ai enseignés qu'à Colombine. Je vais bien l'embarrasser. (*Allant vers elle*). M. Arlequin , ci-devant professeur de danse , vous allez danser devant moi , s'il vous plaît , un certain menuet que vous avez inventé le jour de votre mariage avec Colombine.

COLOMBINE.

S'il ne faut que cela pour vous convaincre , volontiers. (*Ils dansent un menuet dans lequel Colombine imite parfaitement les gestes , les pas et les attitudes de son mari ; à la fin de la danse , Arlequin ne pouvant contenir sa colère se separe de Colombine et met la batte à la main .*)

ARLEQUIN.

Ah ! c'est trop se jouer de moi , et je suis bien bon de m'occuper encore de cette danse.

AIR : *Du Carillon de Dunkerque.*

Imprudent téméraire ,
A l'instant , je l'espère ,
Dans mon juste courroux ,
Tu vas tomber sous mes coups !

COLOMBINE.
Je brave ta menace.

ARLEQUIN.
Etre moi, quelle audace!
Avance donc, poltron,
Tu trembles.

COLOMBINE.
Non, non, non.

ARLEQUIN.
J'étouffe de colère!

COLOMBINE.
Je ris de sa colère.

ENSEMBLE.
Imprudent, téméraire, etc.

(A la fin de ce couplet Colombine, pour éviter les coups d'Arlequin, se réfugie dans le pavillon. Arlequin l'enferme et prend la clé.)

ARLEQUIN.

Ah! je le tiens!

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, VOISINS D'ARLEQUIN, *accourant
en dansant avec des bouquets.*

LES VOISINS.

AIR : *En tout pays.*

Chantons,
Dançons,
Et célébrons
Un jour si mémorable.
Point de chagrin,
Car c'est demain
La fête d'Arlequin.

ARLEQUIN.

C'est ma fête! oh! comme c'est aimable!

Mes amis,

Vos bouquets sont jolis;

Mais l'instant n'est pas très-favorable,

Arlequin

A beaucoup de chagrin.

LES VOISINS, *dansant autour d'Arlequin.*

Chantons, etc.

ARLEQUIN.

Sangodémi ! Vous arrivez on ne peut pas plus à propos pour me rendre un petit service ; regardez-moi bien... Vous me reconnaissez tous , c'est moi , n'est-ce pas ? Boniface Arlequin de Bergame , mari de Colombine. Eh bien ! figurez-vous qu'on prétend que je ne suis pas Arlequin. Un imposteur s'empare , sous mon nom , ma figure , et mes habits , de tout ce qui m'appartient ; mais je viens de m'emparer de lui et je voudrais lui donner une petite leçon. Il est-là ; voilà la clé. Je pourrais bien le faire pâtir un peu ; mais il ne faut pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit ; c'est embarrassant ; cependant mes amis , vous êtes mes amis , puisque vous venez me souhaiter ma fête , et si , par amitié , vous vouliez échanger vos bouquets contre des bâtons. (*Ils font signe que oui*) Oui !... Eh bien ! rangez-vous près de cette porte ; je vais lui ouvrir.

(*Il leur distribue des bâtons , et les place à la porte du pavillon où ils se tiennent le bâton levé. Arlequin ouvre la porte. Colombine en sort dans ses habits de femme et un bouquet à la main.*)

SCÈNE XII, et dernière.

Les Précédens , COLOMBINE.

LES VOISINS.

AIR : *Connu.*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
C'est Colombine que voilà ,
La la.

COLOMBINE.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
D'où vient cet étonnement-là ,
La la.

ARLEQUIN.

O rage ! la perfide était enfermée toute seule avec lui. Mes amis , tenez-vous prêts , je vais le faire sortir ; frappez fort surtout.

*(Les amis se rangent, Arlequin entre dans le pavillon.
Ne trouvant personne il en sort au comble de la joie,
et ses amis le frappent à coups redoublés en chan-
tant avec Colombine.)*

Frappons ;
Chantons,
Et célébrons
Un jour si mémorable.
Point de chagrin,
Car c'est demain
La fête d'Arlequin.

ARLEQUIN.

Assez ! Assez ! Assez ! Sangodémi ! Quelle fête.... Ne voyez-vous pas que c'est moi ? *(Ils font un mouvement, reconnaissent Arlequin et lui offrent leurs bouquets.)*

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Des fleurs, des bâtons tour-à-tour ;
Vraiment, le trait est admirable ;
Voilà bien les amis du jour
Et leur conduite irréprochable :
Ne séparant jamais en vain
Leur intérêt d'avec le nôtre,
Ils nous caressent d'une main
Quand ils nous déchirent de l'autre.

COLOMBINE.

Ainsi, M. Arlequin, voilà tout ce que vous avez retiré de votre folle épreuve.

ARLEQUIN, *tombant aux pieds de Colombine.*

Ah ! ma bonne amie, combien je rougis de mes soupçons !

COLOMBINE.

Allons, allons, relevez-vous, Colombine vous pardonne.

ARLEQUIN.

Vous me pardonnez, ma bonne amie ; mais j'ai bien été assez puni.

COLOMBINE.

Une autre fois, mon ami, quand tu voudras m'éprouver ne prends plus Gille pour confident.

ARLEQUIN.

Comment ?

COLOMBINE.

Il m'a écrit.

ARLEQUIN.

Quoi ! Cette lettre ! Oh ! le coquin !

COLOMBINE.

Souviens-toi que tu as voulu passer pour lui ; mais oublions Gille , ton épreuve , l'Amérique ; et ne songeons plus qu'à célébrer ta fête et ton retour : voilà tes anciens amis que j'ai invités pour cela.

ARLEQUIN.

Mes amis , soyez les bien venus , rejoignons-nous , et profitez de la leçon.

COLOMBINE.

Et toi , ne l'oublie pas.

CHANSON FINALE.

AIR nouveau de Doche.

I^{er} COUPLET.

Quand des chaînes de l'hyménée,
Par de trop rigoureuses lois,
A son épouse infortunée
Un mari fait sentir le poids,
Sil'o n voit trahi par la belle
L'époux qui cause son ennui,
Tous les plaisirs seront pour elle
Et tous les torts seront pour lui.

ARLEQUIN.

II^e COUPLET.

Puisque le ciel, après l'orage,
Me rend mes amis, ma moitié,
Je veux achever mon voyage
Avec l'amour et l'amitié ;
A l'un comme à l'autre fidèle,
Auprès d'eux trouvant un appui,
Tous mes jours vont être pour elle ;
Toutes mes nuits seront pour lui.

ARLEQUIN à COLOMBINE , qui s'avance vers le Public.
Qu'est-ce que tu vas faire ?

COLOMBINE.

Tu le sais bien.

ARLEQUIN.

Ça me regarde.

COLOMBINE.

C'est moi.

COLOMBINE, *an Public.*

III^e COUPLET.

Messieurs...

ARLEQUIN, *idem.*

Tais-toi donc !

COLOMBINE, *idem.*

Pour vous plaire,

Nous avons tous deux...

ARLEQUIN, *idem.*

Mais tais-toi !

COLOMBINE, *idem.*

Double d'efforts...

ARLEQUIN, *idem.*

Veux-tu te taire ?

COLOMBINE, *idem.*

Daignez sourire.....

ARLEQUIN, *idem.*

Ecoutez-moi.

Pour terminer notre querelle.

COLOMBINE, *idem.*

Pour nous accorder aujourd'hui.

ARLEQUIN, *idem.*

Messieurs, applaudissez pour elle.

COLOMBINE, *idem.*

Messieurs, applaudissez pour lui.

FIN.